

Considéré comme le plus grand peintre animalier du XVIII^e siècle, Jean-Baptiste Oudry, également peintre officiel des chasses royales, réalise cette œuvre en 1730.

Elle illustre un moment emblématique de la vie de cour : la chasse à courre. Cette pratique consiste à poursuivre un animal sauvage — ici, un cerf — à l'aide d'une meute de chiens, dans un rituel à la fois spectaculaire et codifié.

Cette vaste composition réunit plusieurs genres de la peinture : une scène de chasse, un portrait collectif et un paysage, le tout peint avec une grande attention portée au réel.

Au premier plan, autour d'un plan d'eau, une cinquantaine de chiens, certains hargneux, d'autres tirant sur leurs laisses, plongent le spectateur dans une atmosphère saturée d'aboiements stridents. Chaque animal adopte une posture singulière, révélant le sens aigu de l'observation de Jean-Baptiste Oudry, qui parvient à personnifier chaque chien avec une remarquable justesse.

Les personnages sont représentés avec une précision digne du portrait. Au centre de l'équipage à cheval, on reconnaît aisément Louis XV, alors jeune roi de vingt ans, monté sur son cheval blanc. Grand passionné de chasse, il connaissait le nom de chacun des chiens de sa meute. On le voit ici, le bras tendu, l'index levé, tel un chef d'orchestre, donnant l'ordre de lâcher les chiens sur le cerf.

Oudry a su merveilleusement restituer le temps fort d'une chasse à courre, à savoir la capture de la proie.

Sur la gauche, un personnage souffle dans son cor de chasse, sonnant l'hallali pour signifier la fin de la poursuite.

Le paysage fait l'objet d'une attention particulière : une clairière occupe le premier plan, suivie de bosquets, puis d'un hameau, et enfin, en arrière-plan, on devine la commune de Saint-Germain-en-Laye, aux abords de Paris. À mesure que le regard s'éloigne, les éléments du décor s'estompent, perdent en netteté et en intensité chromatique. Ce procédé, connu sous le nom de perspective atmosphérique, permet de suggérer la profondeur et la distance avec subtilité.

L'œuvre séduit tellement le roi qu'il la destine immédiatement à son pavillon de chasse de Marly.

Remarquez, en bas à droite, ce personnage vêtu de rouge, crayon à la main, en train de dessiner la scène. C'est Jean-Baptiste Oudry, peintre du roi, qui signe cette œuvre de son autoportrait !